

Salles de vente: le plaisir de scruter les détails des cartes anciennes

En trois jours, 1.454 lots vont être vendus chez Arenberg Auctions : livres rares, manuscrits, dessins, photos, peintures. Et un Atlas des cités du monde daté 1645.

Article réservé aux abonnés



C'est la ville de Salzburg dans le «Théâtre des cités du monde», version française de l'Atlas de Braun et Hogenberg. - Arenberg Auctions.



Responsable des "Livres du Soir"

Par [Jean-Claude Vantroyen \(/12643/dpi-auteurs/jean-claude-vantroyen\)](https://www.lesoir.be/12643/dpi-auteurs/jean-claude-vantroyen)

Publié le 16/04/2023 à 17:46 | Temps de lecture: 4 min

Cet Atlas est le sommet de la vente des jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 avril, chez Arenberg Auctions. Son estimation aussi : 90 à 120.000 €. « C'est un ouvrage exceptionnel », explique Henri Godts, un des patrons de la maison d'enchères. « Cette édition est très rare et en plus, c'est un exemplaire en bon état et en couleurs de l'époque. »

C'est la traduction en français, éditée de 1645 à 1648, du *Civitates Orbis Terrarum* de Georg Braun et Frans Hogenberg de 1593, devenu le *Théâtre des cités du monde*. Il contient 352 planches en couleurs. « Des couleurs d'époque », précise M. Godts. « On le voit aux traces brunâtres laissées aux versos des planches. C'est dû à la couleur verte, fabriquée avec de l'oxyde de cuivre. »

On est là au début de la cartographie. En 1569, Mercator publie les 18 feuillets composant la plus célèbre de toutes ses cartes : *Nova et Aucta Orbis Terrae Descriptio ad Usus Navigantium Emendate Accommodata*. En 1570, Ortelius sort le *Theatrum Orbis Terrarum*, qui connut 25 éditions de son vivant. Tout ce qui a

trait à la cartographie a beaucoup de succès ces décennies-là. Ce sera le cas de l'atlas de Braun et Hogenberg, qui en a connu suffisamment pour être traduit en français.

Frans Hogenberg était Malinois. Cartographe, graveur, aquafortiste. Il a travaillé avec Ortelius pour certaines planches de son *Theatrum*. Il dut s'enfuir à Cologne à un certain moment et trouva refuge chez le chanoine Georg Braun. Ensemble, ils imaginèrent et réalisèrent leur atlas. Celui d'Ortelius se consacrait aux pays, le leur aux villes du monde entier. Les six volumes de l'édition complète comportent plus de 350 vues assez fidèles de villes, des panoramas, des plans ou des vues à vol d'oiseau.

« Ni ballon ni drone »

« Ce qui est amusant », sourit Henri Godts, « c'est que ces plans sont toujours valables : la structure médiévale est restée la même. » Même si quelques villes ont été complètement détruites par les guerres. « C'est quand même formidable d'avoir réalisé cela, avec cette précision, alors qu'ils ne disposaient ni de ballon ni de drone. » Les villes sont européennes, mais pas que : on y trouve par exemple les plans de Mexico et de Cuzco. On y voit souvent de petits personnages, aux marges des cartographies, habillées à la manière des villes détaillées.

Dans les ventes publiques, les atlas figurent toujours en bonne place, et atteignent souvent des prix élevés. C'est qu'ils attirent des collectionneurs du monde entier. Davantage que des grands musées ou des institutions publiques qui, souvent, possèdent déjà ce genre d'ouvrage.

Dans le catalogue de cette vente, il y en a d'autres, des atlas. Celui de Henri de Sauzet, par exemple, un huguenot français installé en Hollande. En 1734, il publie son *Atlas* (lot 1025, estimation : 45 à 60.000 €). Qui a ceci d'original qu'il est en petit format : c'est un atlas portatif. Qui contient quand même 285 cartes en noir et blanc.

A des prix moins élevés (de 2.000 à 10.000 €), il y a encore les atlas de Homann, Le Clerc, Mercator et Hondius, Schenk et Sanson, du tout début du XVIIIe siècle. Et puis le Joan Blaeu sur la Belgique et la Hollande. Ce nom, on le retrouve souvent dans les enchères de cartographie. Ce Néerlandais fut cartographe officiel de la Compagnie des Indes néerlandaises. Il publia en 1665 son *Atlas Major* en

plusieurs volumes, avec quelque 600 planches. Ici, il s'agit d'un atlas de 1649 sur les Pays-Bas : un volume Belgique, un volume Hollande. Avec les villes, de Delft à Dunkerque et de Bruxelles à Louvain. Lot 1030, estimation 20 à 25.000 €. C'est beau, ces cartes. On prend un plaisir fou à vérifier le zigzag des rues de Bruxelles, les courbes de la Senne, l'hôtel de ville et la Grand-Place, les quais et le canal, Sainte-Gudule et le Sablon, le palais d'Egmont et la porte de Hal... Le bonheur esthétique a autant de valeur que l'importance scientifique, non ?

Les clins d'œil de Marcel Mariën et des surréalistes

Par [Jean-Claude Vantroyen \(/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen\)](#)

Ce parapluie ouvert fiché dans un pot, c'est *Les vacances de la dialectique*. Un titre pompeux et amusant que Mariën a donné à cet assemblage de 1972. Mais un titre vrai, quand même. Car il s'agit bien de dialectique, signale le catalogue : un pot contient des plantes qu'il faut arroser, le parapluie ouvert empêche la pluie d'y parvenir. Mais attention, il faut penser plus loin : le parapluie peut aussi se fermer, alors... Et puis, ce pépin ressemble à une décoration et un tel ornement n'a pas besoin d'eau. Elle va loin la dialectique. Comme dans cette boîte remplie de cubes, comme un jeu de construction. Mais les cubes de Mariën sont en papier et chaque face est ornée d'un mot. On ne construit donc pas de maison mais bien des phrases en assemblant les cubes. Et ça s'appelle *Le jeu des rêves oubliés*.



«Les vacances de la dialectique»,
1972, de Marcel Mariën. Lot 588,
estimation 2 à 3.000€. - Arenberg
Auctions.

Dans cette vente Arenberg, il y a un bel ensemble de lots consacrés au surréalisme. Des photos et des photocollages de Leo Dohmen, des dessins et peintures d'Yves Bossut, Emile Mahy, des lettres de Tristan Tzara, des livres de Marinetti, Cendrars, Scutenaire, Nougé, Eluard, Breton, des manuscrits de Picabia, Pieyre de

Mandiargues, des revues, des affiches. Et 29 lots autour de Marcel Mariën. Des collages, des assemblages, des photos, des affiches d'exposition de l'artiste, des revues sur lui, etc. De quoi envoûter les fans de correspondances magiques et de jeux hypnotiques.

Robert De Wavrin au Pérou

Par [Jean-Claude Vantroyen \(/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen\)](#).

En 1913, Robert De Wavrin quitte son château de Ronsele, en Flandre, pour éviter la prison. Il se rend au Paraguay. Entre 1913 et 1936, il devient un aventurier qui se perd dans la jungle et découvre plusieurs tribus qui n'avaient jamais été filmées auparavant. « Il établit un contact avec la population, fait des photos, filme. Il est un des premiers cinéastes ethnographes », explique Loedja Biskup, d'Arenberg Auctions. « La Cinematek a d'ailleurs retrouvé des films et des photos qu'elle a commencé à restaurer. » En vente ici, 86 plaques de verre, qui sont comme des dias, et qui datent d'avant 1920. « Probablement de ses premiers voyages en Amérique du Sud entre 1913 et 1917. Après, De Wavrin utilise l'argentique. Les images sont nettes et les plaques parfaitement conservées. » Cette collection montre les femmes à la lessive, un magasin local, des portraits, une fanfare, des Indiens au marché, etc. De vraies gens.



Une des 86 «dias»de Robert de Wavrin. Lot 446, 4 à 5.000€. - Arenberg Auctions.